

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Jean-Baptiste André Godin](#)[Collection Godin](#)[Registre de copies de lettres envoyées CNAM FG 15 \(17\)](#)[Item](#)[Jean-Baptiste André Godin à Émile Godin, 15 décembre 1875](#)

Jean-Baptiste André Godin à Émile Godin, 15 décembre 1875

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Informations sur le document source

Cote FG 15 (17)

Collation 6 p. (153r, 154r, 155v, 155bisr, 156r, 157r)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Émile Godin, 15 décembre 1875, Équipe du projet FamiliLettres (Famelistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/48715>

Copier

Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Famelistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [15 décembre 1875](#)

Lieu de rédaction 28, rue des Réservoirs, Versailles (Yvelines)

Destinataire [Godin, Émile \(1840-1888\)](#)

Lieu de destination Guise (Aisne)

Description

RésuméÉmile Godin a écrit à son père qu'il avait des griefs à l'encontre de Grebel et à Eugène André. Godin explique à son fils qu'il avait autorisé Grebel à faire le modèle en bois d'un produit nouveau, qu'il en avait informé Pernin mais personne d'autre. « Il me semble que je suis un petit peu directeur et que si l'on avait tant d'amour pour la vraie direction, on tiendrait un peu plus compte de mes avis qu'on le fait, et l'on n'adresserait pas aux autres des reproches que devraient m'être faits à moi-même s'il y avait lieu. » Godin reproche à Émile de se laisser emporter par la passion et de ne pas rechercher la concorde et la paix qui ramènent les choses à leurs vraies proportions. Godin explique également à son fils qu'il avait autorisé Eugène André à changer Edmond Louis et que si Pernin s'en est trouvé indisposé, c'est seulement parce qu'André a manqué de tact. Sur un litige de 20 F avec l'octroi : Godin reproche également à Émile de ne pas régler à l'amiable des affaires de minime importance. « Je veux bien que des demandes ne soient pas toujours fondées en tout point, mais nous avons de notre côté la fortune qui nous permet bien de faire des concessions à d'autres et il n'y a pas à toujours à être à cheval sur le dernier sou qui vous appartient. Ce qui est à soigner, ce sont les grands intérêts, mais il faut éviter de s'arrêter à des bagatelles dans lesquelles on perd son temps pour ne gagner qu'une fâcheuse réputation de mesquinerie. » Dans le post-scriptum, Godin évoque une lettre de Marle et lui demande si Picot a installé dans son futur cabinet de travail au Familistère la bibliothèque qu'il lui avait commandée.

Support

- Deux lignes du texte de la lettre sont manuscrites à la mine de plomb en haut du folio 156r. Trois mots sont manuscrits par-dessus l'encre effacée de la copie sur le folio 155 bis.
- Un passage du texte est repéré par un trait au crayon bleu dans la marge du folio 154r.

Mots-clés

[Critiques, Fonderies et manufactures "Godin"](#)

Personnes citées

- [André, Eugène \(1836-\)](#)
- [Grebel, Alphonse \(vers 1819-\)](#)
- [Louis, Edmond](#)
- [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)
- [Pernin, Antoine](#)
- [Picot, Paul](#)

Lieux cités[Marle \(Aisne\)](#)

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 07/07/2023

Dernière modification le 21/08/2024

Paris 15 X^{bre} 44

Mon cher Emile,

J'ai, en effet, reçu de M. André une lettre qui m'est arrivée en même temps que la tienne. En vérité, c'est à n'y pas croire. Vous faites des montagnes de choses sans aucune importance. La passion de montrer partout au lieu de la raison, et là où il faudrait ne voir uniquement que les avantages industriels à retirer de la marche de l'usine, on ne se préoccupe que de mesquines considérations de personnel, de préséance, d'ordres faits.

Qu'on parle de questions de principes, que l'on discute ne soit rien, qu'on ne doit rien ne doit être fait pour le moment?

Doit-il bien être question de choses aussi vaines dans l'affaire dont il s'agit?

Avant mon départ et au moment où j'avais toutes sortes de questions à résoudre, j'ai pu seulement voir un projet de produit nouveau que M. Grebel demandait depuis longtemps à me faire examiner.

C'était un rien, un modèle sans importance à faire en bois. J'ai dit à M. Grebel de s'en concerter avec M. Pernin et j'ai prévenu M. Pernin du fait.

Je n'ai eu ni le temps, ni la pensée d'en parler à d'autres, du reste cela n'était même pas nécessaire, car il ne s'agissait pas de mettre un nouvel objet en fabrication mais bien d'autoriser tout simplement quelque un à se rendre utile en créant un produit nouveau.

Je comprendrais ton observation s'il était question aujourd'hui de fabriquer ces objets et de les mettre en magasin. Mais nous sommes loin de cela. Et ce qui est certain c'est que si M. Grebel eût dû passer comme tu le dis par des inspections diverses on aurait trouvé des objections à soulever, et le modèle ne serait pas encore commencé.

J'avais du reste donné mon avis et M. Grebel te l'a dit. Il me semble que je suis un petit peu directeur et que si l'on avait tant d'erreur pour la vraie direction, on tiendrait un peu plus compte

de mes avis qu'on ne le fait, et l'on n'aurait pas aux autres des reproches qui devraient m'être faits à moi-même s'il y avait lieu.

Pour couper court, comme tu me le demandes, à tous ces embarras il faut donc que je commence par m'en entretenir avec toi-même en continuant par M. André; car enfin les autres sont renfermées dans une sphère bien étroite, et c'est surtout chez vous deux qu'il faudrait toujours que les choses fussent examinées froidement et sans passion. Or, chez toi-même, malheureusement, la passion prend part dans les décisions et souvent, en outre, elle s'exerce d'après de fâcheuses influences.

En me parlant de principe, élève-toi à ce qui en est réellement l'essence et que tu aimes au fond, ^{c'est} à dire aux sentiments qui font envisager tout cela qui nous entoure avec la pensée d'affection et de respect que nous devons à tous nos semblables; mets-toi en garde contre les excitations qui peuvent te venir des uns contre les autres; et ne perds jamais de vue que c'est surtout quand on

croit avoir à critiquer ou à se plaindre que doit venir de toi la parole de concorde et de paix qui ramène toutes choses à des vraies proportions et facilite le maintien de l'accord entre tous les employés. Tu ne t'étudieras jamais trop à ce sujet.

Ainsi M. André m'a demandé à changer Edmond Louis et je lui ai donné l'autorisation de le faire. Et je vais par ce que tu m'as dit à ce propos qu'il y a encore en un côté passionné dans cette affaire auquel certainement je n'aurais pu vouloir céder. J'aurais fait la chose sans mécontenter personne et si M. Cottier a pu être indisposé de ce fait, c'est que M. André a manqué de tact.

M. André me signale aussi qu'un conflit serait prêt de naître pour une somme de 20 francs à l'octroi.

Quand donc résoudras-tu à l'amiable des choses d'aussi minime importance ?

Avant mon départ j'ai encore
 été obligé de faire donner { ^{un} je crois,

(pour éviter un procès en
 dommages sur une propriété
 à la sablière.

Je veux bien que ces demandes ne
 soient pas toujours fondées en tout
 points; mais nous avons de notre côté
 la fortune qui nous permet bien de
 faire des concessions à d'autres et il n'y
 a pas à toujours être à cheval sur le
 dernier sou qui vous appartient. Ce
 qui est à soigner, ce sont les grands
 intérêts, mais il faut éviter de s'arrêter
 à des bagatelles dans lesquelles on perd
 son temps pour ne gagner qu'une fa-
 cheuse réputation de mesquinerie.

J'écrirai tantôt à M. André et lui
 parlerai du charbon des bureaux.

Sois bien assuré que cette lettre n'a
 d'autre pensée que de te mieux faire
 comprendre ce qui est utile pour le
 bien, et que c'est uniquement dans
 un sentiment d'affection que je te
 l'adresse.

On n'a pas besoin d'y répondre
 pour justifier les faits dont il y est

question. Je sais faire la part
des choses.

A toi de tout cœur

Godin

P.S. Il n'y a pas à donner de suite
à la lettre de Marie.

M. Picot a-t-il posé dans
ma chambre au Familistère, ou
plutôt dans ^{ce qui m'est} mon cabinet de
travail. La bibliothèque que je
lui ai commandée avant mon
départ.